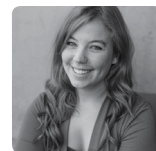


À LA RECHERCHE DU POINT DE VUE DES FAMILLES DANS LES ÉTUDES SUR LA NÉGLIGENCE¹

Par Vicky Lafantaisie, Tristan Milot et Carl Lacharité²



Cette étude repose sur un malaise ressenti³ face à la distance qui sépare les connaissances produites dans la recherche dominante à propos des familles en contexte de négligence et la réalité telle que vécue par ces familles.

Dans l'optique où la recherche de pointe joue un rôle substantiel dans la configuration des services offerts aux familles (p. ex., à travers la formation des intervenants, la construction et l'utilisation d'outils d'évaluation normatifs, la mise sur pied de programmes d'intervention basés sur des données probantes), nous avons exploré la manière dont la recherche de pointe dans le domaine de la négligence envers l'enfant contribue à l'exclusion du point de vue des parents dans la compréhension de cette problématique.

Pour ce faire, nous avons recensé les articles, 1) qui ont été publiés entre janvier 2008 et juillet 2013, 2) dont le titre comporte le mot «neglect*», 3) qui portent sur une étude empirique dans laquelle des mesures ont été prises auprès des parents et 4) dont la négligence est l'objet central de la recherche. Vingt-six articles abordant la négligence, les facteurs de risque associés ou décrivant les caractéristiques des familles et des parents dans une situation de négligence ont été retenus, provenant de six revues différentes, de renommée internationale et reconnues comme importantes dans les domaines de la violence et de la négligence envers les enfants.

L'analyse des articles a permis, dans un premier temps, de corroborer le fait que le point de vue des parents et des enfants

est très peu représenté (et pris en compte) dans la production des connaissances les concernant. Dans un second temps, notre analyse a permis de conclure que cette exclusion est due à au moins deux caractéristiques des recherches sur la négligence 1) les chercheurs se basent sur une théorie qui individualise la négligence (les parents sont considérés comme premiers responsables de la problématique) et 2) les devis de recherche utilisés ne permettent pas d'échanger de manière ouverte avec les familles sur leur expérience, ce qui ne permet pas de représenter leur point de vue. Ces deux caractéristiques sont discutées plus en profondeur dans les prochains paragraphes.

INDIVIDUALISATION DE LA NÉGLIGENCE

1. Des définitions centrées sur les comportements des parents – La majorité des études présentent une définition basée sur les comportements négligents des parents. On retrouve fréquemment des éléments de définition qui font référence à l'échec du parent (p.ex. «caregiver failure» ou «parent's deficiencies») de même que des expressions comme «neglectful families», «neglectful parent» ou «neglectful mother». Ce genre d'expressions s'éloignent d'une compréhension plus large des situations de négligence. Elles contribuent à désigner la négligence comme une caractéristique intrinsèque de la famille ou des parents sans considération du contexte qui la produit (p. ex. des facteurs socioculturels, politiques, économiques).

2. Des études qui ciblent les caractéristiques individuelles des parents et des enfants – Bien que quelques variables

propres à l'environnement soient étudiées à l'occasion (p.ex. conditions du logement, qualité du voisinage et soutien social des parents), la grande majorité des variables ciblent des caractéristiques individuelles de l'enfant et du parent. Chez l'enfant, les chercheurs s'intéressent principalement à ses difficultés potentielles (p.ex. problèmes de comportement, retard de langage, indice de masse corporelle, problème de santé mentale, dépendance à l'alcool et à la drogue, quotient intellectuel, tentative de suicide, criminalité). Quant aux parents (à cet égard, notons que la grande majorité des études portent uniquement sur les mères), les variables étudiées sont principalement des facteurs qui pourraient expliquer leurs difficultés comme parents, leur manque de compétence, ou leur incapacité à répondre correctement au besoin de leur enfant, comme un faible quotient intellectuel, le potentiel d'abus, le stade de développement moral atteint par les parents, leur niveau d'empathie, leurs problèmes de toxicomanie, leur style parental, la présence d'attentes irréalistes envers leur enfant, leurs connaissances sur le développement de l'enfant, entre autres.

DES DEVIS DE RECHERCHE ÉLOIGNÉS DE L'EXPÉRIENCE TELLE QUE VÉCUE PAR LES FAMILLES

Les recherches consultées sont toutes de nature quantitative et permettent surtout de refléter un point de vue externe sans directement considérer le point de vue ou la perspective des parents et des enfants. Les questions sont posées par le chercheur (au moyen de questionnaires fermés, d'outils quantitatifs) aux parents

et aux enfants ou à des professionnels à propos de ces personnes. Des données sont également fréquemment tirées directement des dossiers administratifs des établissements en protection de l'enfance et reposent donc sur des renseignements fournis par des professionnels. Dans les études, cette mise à distance imposée aux familles (au moyen d'outils et de professionnels interposés) est « justifiée » par la nécessité d'obtenir des données objectives (donc non teintées par la perception des familles), puisque la subjectivité est vue comme un biais (selon le paradigme dominant en recherche, les rencontres plus substantielles ne permettent pas d'obtenir des données « objectives »; Swift, 1995). À cet égard, notons que la subjectivité des chercheurs (notamment dans le choix des variables à étudier et des méthodes de collecte) n'est jamais interrogée. Les chercheurs sont considérés comme neutres et objectifs, puisqu'ils observent les phénomènes avec la distance jugée nécessaire aux études scientifiques.

CONSÉQUENCES DE CES PRATIQUES DE RECHERCHE

L'utilisation d'outils standardisés, dans la recherche et dans la pratique, présuppose qu'il existe une norme, un « idéal à atteindre ». L'évaluation des situations familiales et de la conduite parentale, qui repose sur une telle norme et l'identification des écarts à celle-ci, permet difficilement d'accepter la différence et les conduites qui ne correspondent pas aux standards. En considérant qu'il n'existe qu'une seule vérité, on supprime la possibilité qu'une capacité, une habileté, un savoir local, une aptitude ou une compétence puisse, par exemple, s'exprimer autrement que de la façon prescrite par l'outil normatif.

De plus, dans ce type de recherche, seul le point de vue du chercheur est exposé. En plus de limiter la compréhension de la problématique, cette façon de faire a pour conséquence une diminution de l'autonomie des personnes qui sont l'objet de la recherche. Cela contribue au maintien des inégalités de pouvoir, puisque la définition du problème est prise en charge par le chercheur ou le professionnel plutôt que d'être décrite en dialogue avec les personnes concernées.

Finalement, en découpant les aspects de la problématique telle qu'elle est vécue par les parents et les enfants, ce type de recherches ne permet pas de rendre compte de la complexité de la négligence. Ce découpage transparait dans les interventions, qui sont surtout centrées sur la modification des comportements parentaux. Elles ne considèrent pas les facteurs contextuels et environnementaux qui participent à la production des formes de conduite parentale et d'états développementaux chez l'enfant qui soulèvent des préoccupations sociales et suscitent une attention institutionnelle sur la vie de ces familles.

« IL NE FAUT PAS JETER LE BÉBÉ AVEC L'EAU DU BAIN »

POUR CONCLURE...

La présente analyse invite les chercheurs et les professionnels à prendre la mesure des impacts suscités par cette mise à l'écart de la perspective des parents dans les recherches de pointe sur les situations de négligence. D'une part, cette pratique de recherche soulève des dilemmes éthiques importants tels que la reproduction « aveugle » des conceptions de la négligence utilisées par les institutions juridiques et cliniques dans l'exercice de leurs mandats et la sur-responsabilisation des parents (en particulier, des mères). Dans ce cadre, il faut considérer qu'une portion substantielle de l'ensemble des connaissances actuelles sur la négligence envers l'enfant repose sur diverses formes d'idéologie à propos de la parentalité et du développement de l'enfant, et ce, malgré l'affirmation d'objectivité et de neutralité des constats empiriques apparaissant dans la littérature scientifique de pointe. D'autre part, « l'atterrissage » et l'utilisation de ces connaissances à l'intérieur des milieux de pratique en protection de l'enfance au Québec contribuent, dans une mesure qu'il est difficile actuellement d'estimer, à réduire les possibilités de réflexivité à l'intérieur des relations entre les parents et les professionnels. L'accumulation d'une grande quantité d'information

spécialisée à propos de la vie des enfants et des parents (issuée des pressions à fonder les pratiques professionnelles sur des données probantes tirées des recherches de pointe) ne contribuent pas automatiquement à construire une meilleure compréhension des défis que ces personnes rencontrent dans leur vie quotidienne. Cela peut, au contraire, contribuer à la fragmentation de leur vie et à la production de pratiques d'aide monologiques où la voix des parents est disqualifiée, voire obliérée.

Notre article invite donc les chercheurs et les professionnels à créer des espaces de participation et de dialogue avec les parents non seulement pour comprendre et agir dans les situations particulières qui les affectent, mais aussi dans le but de construire des savoirs collectifs qui mettent en perspective les connaissances scientifiques actuelles sur la négligence à partir des savoirs d'expérience que les parents et les professionnels réussissent à façonner. Il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain (en disqualifiant en bloc les résultats de la recherche), mais il y a probablement beaucoup d'eau à faire couler avant de voir le bébé !

- 1 Une version longue de ce texte a été publiée en 2015 : Lafantaisie, V., Milot, T., & Lacharité, C. (2015). L'organisation sociale des connaissances sur les situations de négligence envers l'enfant au Québec. *Revue Dialogue Familles & couples*, 207, 71-81.
- 2 Vicky Lafantaisie est professeure au Département de psychoéducation et de psychologie, Université du Québec en Outaouais ; Tristan Milot est professeur au Département de psychoéducation, Université du Québec à Trois-Rivières ; et Carl Lacharité est professeur au Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières
- 3 Notre étude s'inspire de l'approche d'ethnographie institutionnelle (EI) (Smith, 2005) afin d'analyser la manière dont la négligence est traitée dans le discours scientifique. Une démarche d'EI a comme point de départ une expérience locale dans laquelle une tension, une inégalité ou un malaise est vécu. Elle s'intéresse donc d'abord à ce malaise pour ensuite tenter de comprendre comment cette situation survient.

Références

- Smith, D.E. (2005). *Institutional Ethnography: A sociology for people*. Toronto : University of Toronto Press.
- Swift, K.J. (1995). *Manufacturing « bad mothers » : A critical perspective on child neglect*. Toronto : University of Toronto Press.